

## Adresser beaucoup de sourires à Jésus

### *Un fameux mystère*

Dans un verset de sa lettre aux Philippiens (2,7), saint Paul nous dit qu'en venant sur terre, le Christ n'a pas voulu être traité comme Dieu, qu'il s'est comme dépouillé « vidé » (*ekenôsen*) de lui-même. S'appuyant sur ce mot de *kénose*, certains chrétiens en ont conclu que, par amour pour nous, Jésus avait renoncé sur terre à son bonheur divin pour épouser pleinement notre condition humaine. Il faudrait donc prendre à la lettre le cri de Jésus en croix ; « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46). Loin de connaître la joie d'être en pleine communion avec son Père et d'en goûter la tendresse infinie, Jésus aurait voulu connaître la souffrance d'un homme désespéré.

Cette interprétation ne concorde pas avec ce qu'affirme sur Jésus le Concile de Chalcédoine (451) : tout en assumant notre condition humaine, il est resté pleinement Dieu et donc heureux, comme Dieu l'est depuis toujours et pour toujours.

Quant au cri de Jésus en croix, il est le premier verset du psaume 21 dont la seconde partie proclame la joie du psalmiste qui voit converger tous les peuples vers Jérusalem pour y adorer le vrai Dieu. Ce n'est donc pas le cri d'un désespéré.

Cette joie infinie de Jésus ne l'a pas empêché d'être un homme très douloureux, parce qu'il voyait combien son Père « souffrait » du péché des hommes, que les hommes se détruisaient et que certains iraient en enfer à cause de leur endurcissement.

Aujourd'hui, Jésus ressuscité ne connaît plus ces souffrances, mais il participe à la Compassion des Trois Personnes divines pour nos douleurs. Une « compassion sans passion », mais bien réelle.

Un merveilleux mystère : Dieu est infiniment heureux mais, tel un véritable époux, il réussit à « se réjouir » vraiment en voyant ce que nous faisons de bien et « souffre » de nous voir commettre le mal. Un plaisir dont il n'a pas besoin, mais qu'il est venu réclamer à Paray-le-Monial. Un plaisir qui s'ajoute (!) à son Bonheur infini.

Nous avons vu que nous pouvons faire plaisir à Jésus en ne le laissant pas tout seul dans notre cœur, en allant nous réfugier dans ses bras et sur son Cœur dans nos épreuves et tentations, mais nous pouvons lui faire également plaisir en lui redisant souvent notre amour et en lui adressant beaucoup de sourires, notamment lorsque nous souffrons – une merveilleuse façon de lui dire que nos épreuves ne nous font pas douter de son amour et que nous sommes heureux de les lui offrir pour le salut de nos frères.

Dans un poème de janvier 1897, intitulé « *Ma joie* », Thérèse exprime sa joie de faire sourire Jésus, de le réjouir, de lui offrant les roses de ses sourires au milieu de ses souffrances de malade.

Elle disait à sœur Marie de la Trinité : « Le visage est le reflet de l'âme : il doit être toujours calme et serein, comme celui d'un petit enfant toujours souriant, même lorsque vous êtes seule, parce que vous êtes constamment en spectacle à Dieu et aux anges. »  
Quand elle se donnait la discipline selon la coutume, le vendredi après-midi, et que les coups lui faisaient mal, « elle prenait un air joyeux », lui confie-elle. Elle faisait de même pour toute autre souffrance corporelle : « Au lieu de laisser mon visage se contracter par la douleur, je fais un sourire. »

Gabrielle Bossis entend Jésus lui tenir le même langage :

*Augmente ta joie, tu augmenteras la Mienne* (27.12.37; II 56).

Envoie-Moi souvent ton sourire, ton regard affectueux. C'est tout simple entre époux qui s'aiment (4.2.42; II 194).

Quand tu M'adresses un sourire intérieur, Je te le rends. Les hommes, entre eux, n'en font-ils pas autant ? (3.45; II 223)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans sa toute première pièce *Le charme*, Gabrielle laisse transparaître les échanges de sourires qu'elle vivait avec Jésus bien avant les messages qui, à partir de 1936, vont l'exhorter à les multiplier : Daisy, l'américaine dont Gabrielle joue le rôle, dit à une jeune Clairette qui s'apprête à entrer au couvent : « Oh ! vous, ma chérie, vous avez le pompon pour être bien avec le bon Dieu...Vous avez des petits sourires tous les deux ensemble, quand on vous laisse seul à seule » (Acte I, scène 12).

*L'abbé Olive, le curé du Fresne-sur-Loire, avait repéré le charisme de cette célibataire originale qui se mettait à danser et à faire danser ses neveux et nièces sur le quai d'une gare. Mais il attendit qu'elle ait 49 ans pour lui suggérer de composer des comédies. Elle passa donc une grande partie de sa vie à faire rire les spectateurs des mille-et-un travers de l'humanité. Une façon de les réconcilier un moment avec tous les défauts de la « comédie humaine » et d'en aider éventuellement quelques-uns à les repérer chez eux-mêmes et à s'en délivrer.*

*Le Père de Parvillez, qui devint son père spirituel en 1929, l'encouragea à développer ce charisme de « semeur de joie » et, quand Jésus se mit à lui parler, il fit de même. Nous voyons ainsi qu'une comédienne dont le métier est de faire rire les autres peut vivre une très grande intimité avec le Seigneur.*

;

*Prends l'habitude de sourire pour Me charmer*

**Tu sais comme c'est fort une habitude. Tu as pris celle de la messe quotidienne, de la communion, du coucher dur et tu ne peux plus t'en passer. Prends, maintenant, celle du *sourire intérieur*, fidèle et régulier à tout événement. Il Me charmera et te rapprochera de Moi, comme une nouvelle façon de Me parler (29.5.41; III 69).**

*Ton sourire est à lui seul une prière*

**Ne dis pas tes prières comme une corvée obligatoire, mais comme une histoire charmante et nouvelle, à l'oreille de ton bien-aimé. Et comme tu la diras encore mieux encore avec un *sourire intérieur*. Et comme elle sera mieux écoutée (3.41; I 291).**

***Après une opération chirurgicale, mois avant sa mort : Ne prive le Père d'aucun sourire: c'est un "amen" heureux (8.9.49; II 269).***

*Cette joie, c'est Moi qui te la donne*

**.Exerce-toi à ta vertu préférée. Rappelle-toi : Ma force, c'est la Joie. La Joie, c'est Moi (12.6.38; II 88). Participe à la Joie du Seigneur. Répands la Joie du Ciel (8.38:VII 64) Prends dans Mon Coeur de la Miséricorde pour tous ceux qui t'approcheront. Traduis-la par un sourire. Par un geste d'accueil (7.10.43; III 231).**

*Ta mission, c'est de semer de la joie*

**Sois toujours souriante. Tu te rappelles, dans une de tes pièces tu disais : "Je voudrais être marchande de sourires" (4.4.38; VII 10).**

**Après la communion. Tu comprends, si tu tiens habituellement ton visage souriant devant Ma Face, tu le conserveras souriant devant le prochain qui s'y réchauffera (16.2.41; VII 351).**

**Est-ce que les trois quarts des gens méchants, ne sont pas devenus méchants parce qu'on ne les a pas assez aimés ? Qu'est-ce qu'un regard affectueux, une main tendue, n'auraient pas fait en telle et telle circonstance ? Ayez cet art délicat d'être avec le prochain comme si vous lui tendiez les bras intérieurement. Serait-ce si difficile ? Si nous considérons Dieu en lui ? (20.1.49; V 25).**

***Sois mon icône par le témoignage de ta joie***

**Tu veux bien faire penser à Dieu ? Ne serait-ce que par ton sourire ? C'est l'une de tes façons de prêcher (12.7.45; II 226).  
Ne parle pas sans sourire (3.9.37; I 183).**

***Au cours d'une Heure sainte qu'elle faisait le jour de la fête de saint Gabriel, dont elle portait le nom, Jésus dit à Gabrielle*  
Demande à l'Archange de t'apprendre à chanter, de t'apprendre à servir, de t'apprendre à répandre cette joie qui est la Force de Dieu (24.3.49; V 33).**

**Nous pouvons effectivement demander à *notre ange gardien* de nous communiquer leur joie de chanter ce Dieu qui ne cesse de les créer : sans aucun retour sur eux-mêmes, ils sont perpétuellement occupés à s'émerveiller de leur Créateur, à l'adorer. Nous faisons grand plaisir à Jésus lorsque nous nous émerveillons avec eux devant toute la beauté de ses créatures visibles ou invisibles.**

***La joie sur les lèvres, je dirai ta louange (Ps 63, 6)***

**Quant à nous, le plus beau sourire à offrir à Jésus est celui que nous lui offririons, s'il nous été donné de mourir martyr pour confesser notre foi en cas de persécution. Un sourire qui s'ajouterait à, celui qu'il a offert lui-même sur la Croix à son Père afin de réparer, par son obéissance héroïque à sa Volonté, toutes nos désobéissances, tous nos blasphèmes.**